

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Castigat ridendo moros.

LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

LA SCIE

GALERIE DES DEPUTÉS.

Comment trouvez-vous que se trouve ?
QUESTION POPULAIRE.

Assemblée Legislative.

(Suite.)

DUFRESNE, Alexandre (d'Iberville). — C'est le successeur du caustique Laberge qui lui a légué son énergie avec son siège.

DUFRESNE, Joseph (de Montcalm). — Lourd, court, lent, laid, il joint à ces différentes qualités, la précieuse faculté d'être un homme, sans parti. Lorsqu'il se hasardait à demander quelque chose au ministère Cartier-Macdonald, ce n'était pas pour lui, mais seulement pour ses constituants.

DUNKIN, C. (de Bromo). — On ne sait pas encore au juste si ce député appartient à la droite ou à la gauche ; il paraît cependant qu'il a un pied dans l'un et l'autre camp : c'est-à-dire qu'il a jadis parlé en faveur de M. Cartier pour lui plaire, et que maintenant il va voter contre lui pour remplir son mandat.

DUNSFORD, J. W. (de Victoria). — C'est un député qui comprend parfaitement son devoir envers ses mandataires et envers son pays.

EVANTUREL, F. Hon. (de Québec.) — Lorsqu'il siégeait à droite, il donnait des leçons à M. Cartier, malgré son titre d'honorable qui figure devant son nom comme un as de carreau, c'était alors un as de cœur ; mais la chute d'un portefeuille le fit bientôt passer sur les banquettes de la gauche, où il figure avec avantage un as de

trèfle. Maintenant qu'il est chef de parti, il parle rarement et n'a plus qu'à se tenir debout pour voter : dans attitude il ressemble pas mal à un as de pique.

FERGUSON, J. B. (de Simcoe). — Ses discours sont aussi longs que ses diners, mais on courrait risque de trouver plus de sel dans ces derniers que dans ces premiers.

FERGUSON, W. de Frontenac). — Il donne sa voix à MM. Cartier et Macdonald qui ont promis de ne lui rien refuser ; ces ex-ministres sont si habitués à donner beaucoup pour peu !

FOLEY, M. H. Hon. (de Waterloo). — Il a une tendresse particulière pour les sociétés de tempérance, et s'en fait recevoir régulièrement une fois tous les ans. Depuis quelque temps M. Foley ne parle plus sur son thème favori : est-ce que par hasard tous ces amis les "sons" seraient devenus des "fathers" ?

FORTIER, Moïse (d'Yamaska). — Quoiqu'une étoile de second ordre, M. Fortier n'en fut pas moins son devoir d'étoile : il gravite silencieusement vers la droite et détecte cordialement les satellites de Saturne.

GAGNON, Adolphe (de Charlevoix). — Pour faire l'éloge du député de Charlevoix il suffit de dire qu'il vote avec la droite.

GALT, A. T. (de Sherbrock). — Ancien ministre des Finances, cet honorable député s'est levé de son siège pour dire des vérités que bien certainement personne ne contestera : par exemple, il a cherché à prouver qu'en élevant les taxes, le trésor gonflerait plus vite. Un parent de M. de Lapalisse qui était présent dans les Galeries, est resté muet d'admiration.

GAUDET, T. (de Nicolet). — C'est un de ces honorables cloturiers qui

glissent tout doucement sur le fleuve de Poulli.

GEOFFRION, F. (de Verchères). — Ayant autant d'avenir que de talents M. Geoffrion appartient à cette pléiade de jeunes députés qui font l'ornement de la droite.

HARWOOD-CHARTIER de LOURNÈRE, A. (de Vaudreuil). — On a souvent entendu cette gigantesque syrène chanter contre un ministre ; puis on la vu diner chez lui, et en revenir avec un magnifique *sole* sur les scènes de la vie privée qu'elle débite à qui veut l'entendre.

HIGGINSON, T. (de Prescott). — Appartenant à la gauche c'est une de ses grandes voix..... muettes.

HOLTON, L. H. Hon. (de Chateauguay). — Cet excellent financier a su par son énergie et son habileté relever le coffre public de l'ornière où l'avait jeté l'administration Cartier-Macdonald. Aux jours d'épreuves, le peuple lui en saura gré.

HOUDE, Moïse (de Maskinongé). — Ce député siége à droite, et vote flegmatiquement contre M. Cartier.

HOWLAND, W. P. Hon. (d'York). — C'est un financier distingué, et qui en cette qualité trouve toujours moyen de se caser quelque part. Ministre des Finances sous l'ancien ministère, Sicotte-Macdonald, il nous est revenu Receveur-Général dans celui-ci, et paraît s'être acquis l'estime de tous, par son aptitude aux affaires.

HUNTINGDON, L. S. Hon. (de Shefford). — Chez M. Huntingdon, il y a presque autant de génie que de talents ; c'est surtout dans ses improvisations qu'il est terrible. Sa parole franche et accentuée, son raisonnement lucide et serré, tombent comme autant de coups de cravache sur les épaules de l'opposition qui, se contentant d'exécuter une pantomime burlesque dans la personne de son bouffon M. Denis. A voir l'énorme

quantité de boules de papier que confesse alors M. Cartier, et à entendre les sons gutturaux que pousse M. Cauchon, on s'aperçoit que leurs Excellences passent un vilain quart d'heure.

HUOT, P. G. (de Québec).—Cet excellent député parle aussi bien qu'il vote.

* * *

IRVINE, G. (de Mégantic).—Il est muet comme la tombe : M. Cartier qui a pourtant besoin d'éloquence se contente de son vote, persuadé qu'on ne saurait peigner un diable sans cheveux.

* * *

JACKSON, G. (de Grey).—Qu'il donne ou qu'il veuille, on ne s'aperçoit pas qu'il existe.

JOLY, H. G. (de Lotbinière).—C'est un homme de bien et qui cherche partout à le faire; malgré ces rares qualités il n'est pas aimé de la gauche. Nommé par un comité ministériel, M. Joly remplit son mandat.

IGNACE RAMBOURDIN.

(A continuer.)

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE.

Moi Dieu ! parlez-moi, car...
SAINT-MATHIEU.

Le petit Denis.

Il est un axiome de haute politique qui dit : "pour faire un civet, prenez un lièvre." Me conformant à ce conseil d'un incontestable vérité, je me suis dit à moi-même, pour faire une biographie, prends un homme ou un député; et je prends un député.

Beaucoup, à ma place, se trouverait fort embarrassé d'esquisser la vie de mon héros, car j'avoue n'avoir aucun renseignement, ni historique, ni humoristique, ni statistique, sur cet intéressant personnage; et la plupart des biographes croient qu'il est nécessaire d'avoir ces données pour faire le portrait véridique d'un individu; mais ils sont dans une profonde erreur; car à moi-même, la principale qualité pour faire une bonne biographie, c'est de ne savoir ni où, ni quand, ni comment, ni pourquoi, ni par quel hasard il est né, ni ce qu'il a fait ou voulu faire. Il suffit de voir l'homme, et de savoir ce qu'il faut faire. Alphonse Karr dit quelque part que la première condition nécessaire pour bien traduire une langue, c'est de n'en pas savoir un mot. Il a

raison, et il en est le même pour le biographe. Cependant, mes lecteurs doivent être bien assurés que tous les renseignements que je leur donnerai sur M. Denis sont parfaitement authentiques.

Paul Denis naquit un jour comme Pennui : de l'uniformité. Ce mémorable événement eut lieu à Beauharnois, il y a bien une trentaine d'années. Je ne veux pas trop préciser, car M. Denis a encore des prétentions à l'extrême jeunesse, et je serais désespéré si je lui faisais perdre un seul po ce du terrain qu'il a conquis si intrépidement auprès du beau sexe.

Je passerai aussi rapidement sous silence ses jeunes années, durant lesquelles il fit crever plus d'un orage sur la toit paternelle, et j'aborderai de prime abord sa vie d'écolier.

A douze ans, il fut mis au collège de Montréal, où il eut le talent de s'acquiescer l'estime de ses maîtres et la haine de ses condisciples. Il était ce qu'on appelle un *chat* en langue de collège; aussi, chacun s'évertuait à lui jouer les plus mauvais tours possible. Un jour on lui tira la fiche de son bidet, et au moment de se coucher, nouveau Nadar, il paraît une descente sur le plancher; un autre jour on lui mettait une serviette trempée entre ses couvertures, sous prétexte que cela lui évitait de la besogne, et le jeune Paul prenait une espèce de bain qui, pour être salubre au point de vue de sa toilette, n'en était pas moins désagréable au point de vue du sommeil. Ou bien encore on lui versait quelques enciers dans son chapeau au moment de la récréation ou de la promenade, et le malheureux Paul se teignait gratis et les cheveux et le teint; il en a même conservé l'habitude relativement à sa moustache.

Naturellement le jeune Paul se plaignait à ses professeurs; et comme il était *l'rs-dne*—toujours en terme de collège,—il obtenait des exemptions de devoirs qui compensaient largement les mauvais tours dont il était l'innocente victime. On voit que déjà il commençait à jouer au parfait son rôle de finôt. Aussi lorsqu'il commettait quelque faute, il fallait qu'il fût bien et dûment pris sur le fait pour qu'il ne réussit pas à faire paître quelque élève en son lieu et place.

Le tems de ses études écoulé, il sortit du collège à peu près aussi savant qu'il y était entré, mais ayant parfaitement appris à se croire un

phénix et un homme propre à tout. Il n'a pas encore perdu cette bonne opinion de lui-même.

Ayant une ambition proportionnée à sa vanité, il résolut d'étudier le droit, bien convaincu qu'il escaladerait sans peine les plus hauts emplois judiciaires. Il voutit donc sur de vieux bouquins, dans l'étude de M. Ouimet, Marchand et Morin. Il y fit plusieurs pas de clerc, et après avoir arpenté les rues de Montréal pendant trois ou quatre ans, il fit par être reçu avocat dans le mois de mars 1838 : les examinateurs n'exigeant alors que la preuve du tems présumé avoir été passé à l'étude.

Comme avocat, il n'a jamais brillé d'une manière particulière, excepté dans l'art peu difficile de plumer ses rares clients; en leur faisant croire que c'était toujours pour le bien de leur cause. Insistant et rampant, il excelle à se faire gracieusement payer pour son peu de travail, et surtout pour l'art qu'il avait de perdre imperturbablement les meilleures causes. Il ne les gagnait qu'à son corps défendant. Aussi, sa pratique est-elle énorme !.....

Ses premiers pas dans la vie publique furent faits à la suite d'un homme aujourd'hui déguisé sous le titre d'honorable et sous l'habit de sénateur. Jusqu'à l'époque où cet honorable sénateur se présenta aux suffrages des électeurs de sa division, M. Denis n'avait d'opinion politique que celle qui pouvait lui rapporter davantage. Se trouvant alors, en qualité de clerc, dans une boutique de friperie politique, protégé et supporté par l'honorable candidat, il se trouva naturellement chaud partisan de celui-ci—moyennant finances et surtout promesse d'avancement politique, lorsque le tems en serait venu. M. Denis travailla donc activement à l'élection du futur conseiller, et grâce à ses efforts herculéens, à sa grande influence hors ligne, à ses intrigues souterraines, et surtout à l'argent et aux barils de farine et de fard, celui qu'on a nommé le corrupteur en chef du Bas-Canada, fut élu.

Bien qu'il eût été amplement payé de ses services de cabaleur, M. Denis réclama de l'honneur marchand, lors de l'élection de 1861, l'exécution de ses promesses d'élection. Celui-ci, qui avait précédemment fait élire M. Ouimet à Beauharnois, au moyen d'un prêt de quelques centaines de louis, se trouvait fort embarrassé entre ses deux protégés et les fit se présenter tous deux, en aidant à l'un et à l'autre.

Mais il faut croire qu'il favorisa davantage M. Denis, car celui-ci fut élu et se trouva placé sur le premier échelon de l'échelle qu'avait escaladé avant lui le célèbre Louis-Simon Marin. Et comme il avait supplanté l'un de ses anciens patrons auprès des électeurs, il espérait bien supplanter l'autre comme Solliciteur-Général, sachant qu'avec M. Cartier, l'intrigue et l'impudence suffisaient pour faire parvenir à tout, pourvu que le talent réel et la capacité fu sent ab ents.

Une fois arrivé dans l'enceinte législative, il ne négligea rien pour capter les bonnes grâces de son chef et maître, M. Cartier, et il fut toujours d'une servilité parfaite envers celui-ci. Aucune intrigue ne lui réussit ; aucun moyen ne lui paraissait même contestable, et jamais, au grand jamais, M. Cartier n'ent de plus plat valet, de plus fervent claqueur que M. Denis. Aussi M. Cartier, qui connaissait sa valeur sous ce rapport, le tint-il toujours dans ce rôle, le seul qu'il pouvait bien remplir, et qu'il remplit encore aujourd'hui, bien que malgré lui.

Je dis malgré lui, car lorsque le ministère McDonald-Cartier eût été remplacé par le ministère McDonald-Sicotte, M. Denis vint humblement offrir ses services à ce dernier, espérant qu'il serait accepté de lui comme il l'avait été de M. Cartier. Mais M. Sicotte aimait mieux périr sans lui plutôt que de vaincre avec lui, et le repoussa dédaigneusement du côté de l'opposition. Aussi, personne plus que M. Denis n'a montré d'acharnement contre un ministre qui avait trop bien su l'apprécier et qui n'avait pas voulu accepter ses services nauséabonds.

Aujourd'hui encore, le gouvernement peut l'avoir quand il voudra parmi ses partisans, et même dernièrement il avouait à un député ministériel qu'il était prêt à voter M. Cartier aux élections, pourvu qu'on l'acceptât dans un ministère de conciliation. Rien ne lui coûterait pour arriver à une charge quelconque, et il attend maintenant avec espoir le jour de l'avènement du grand parti libéral, composé de MM. Evanturel et Fabre. Il est fait pour s'entendre avec eux, et je ne doute pas qu'il finisse par devenir au moins ministre en compagnie de ces deux grands hommes et de ces deux fortes têtes.

Je ne saurais mieux achever ce croquis qu'en donnant la gracieuse

portrait suivant, tracé par un de nos journalistes les plus spirituels :

" M. Denis est une grimace.

" Je ne crois point qu'il soit possible de donner de lui une meilleure définition : j'en appelle à tous ceux qui l'ont entendu parler en public, à ceux surtout qui assistent régulièrement aux séances de la Chambre.

" Son existence parlementaire peut se résumer en un mot : gambader. Il gambade en marchant, il gambade en parlant, il gambade toujours chez lui, dans la rue, dans la chambre, partout.

" Il grimace en riant, en parlant, en buvant, il grimace à ne rien faire.

" Toujours sur un pied, sur l'autre, il gesticule, il rit, il tourne la tête, il se regarde, regarde les autres, s'admire, s'exalte pour rien, et remue sans cesse.

" A quoi se réduisent ses travaux de député ?—à lancer dans la galerie de l'orateur des regards meurtriers : ses discours ?—à rire et à faire rire : le temps dont il dispose ?—à rien.

" M. Denis se lève-t-il pour discourir, chacun se regarde en souriant et dit à son voi in : nous allons rire de lui. S'assied-il, on applaudit, mais comme on le ferait à un baladin qui aurait consciencieusement fait son métier : on lui donne ce qu'il attend, mais on le méprise. Oui, on le méprise généralement ; quelques personnes cependant l'excusent et disent. C'est un enfant !

" M. Denis est un petit homme, un peu trop jofnllu pour gambader comme il le fait, ce qui est d'un goût suranné. Il marche, ou plutôt non, il ne marche pas, il sautille : le petit oiseau qui saute de branche en branche n'est pas plus lesté et n'a pas d'allures plus légères que lui.

" Il a les yeux bruns et la voix flûtée, le pied petit et un atôme de moustache.

" Il est coquet, galant, empressé, voire même un peu servile ; il a beaucoup de fiel dans l'âme, mais pas assez de malice pour s'en faire une arme.

" L'insulte, lui réussit à merveille : il ne sait pas discuter ; ne le forcez point à une conversation sérieuse : il vous paierait en monnaie de singe, en gambades et en contorsions."

C'est au parfait, n'est ce pas ?

JEAN PETITÔT.

OLLA PODRIDA.

Les députés de Champlain.—Un duo original, éclogne.—Vaux et chemins de fer.—Toujours le chemin de fer !—Un béliér par paroisse.—De l'éloquence classique dans un discours.

* * *
Une fatalité singulière semble peser depuis longtemps sur le malheureux comté de Champlain, car depuis douze ans, il n'a pu envoyer un député même pa-sable, au Parlement. Pourtant, pour ne pas être trop sévère, un seul a peut-être su mériter cette épithète—l'hon J. B. Turcotte. Quand à M. M***** personne n'a pensé à la lui donner et bien certainement : jamais ou ne pensera de l'appliquer au député actuel—M. J. J. Ross.

Néanmoins comme à tout labyrinthe il y a une issue, nous ne désespérons pas de voir M. Cartier réussir à en faire quelque chose, et pour aider tant soit peu à la célébrité de M. Ross, nous lui proposons comme modèles les épisodes suivants tirés de la vie privée et publique de son honorable prédécesseur, M. M*****.

* * *
Pour se briser à l'art oratoire, il faisait assembler sa femme et ses enfants autour d'une table, puis montait sur cette tribune de son invention, il se mettait à déclamer, discutant sur les intérêts du pays, comme autrefois Démosthènes sur les rivages de la mer.

C'est du haut de cette tribune improvisé qu'il disait à son fils :

—Hâte-toi de grandir je te présenterai au suffrage du peuple et ensemble nous mènerons le pays.

Quel duo à la tête du Canada !

D'autre fois en parcourant son champ il s'arrêtait devant un pieu au bout duquel il mettait son chapeau, puis devant ce personnage favoris il échantait par une harangue de sa façon.

Quel magnifique sujet d'éclogne pour l'ami Bête-à-l'eau !

* * *
Une compagnie voulait établir un chemin de fer et pour cela elle sollicitait l'appui de l'administration. M. M***** qui s'y opposait énergiquement sauta à la tribune et dans un pathétique discours moutra à ses auditeurs ébahis :

.....vaux, vaches, cochons couvées, prenant la poudre d'escampette à travers les champs.

Dans son langage pittoresque, " les vaches allaient tarir : " Quant aux

veaux, "la timide engeance trompée par l'infernale machine attraperaient le..." Je m'arrête, car je ne crois pas l'affaire parlementaire : dans tous les cas je n'y tremperai pas ma plume.

En dépit de cette éloquence rébarbative le Grand Tronc fut construit. Pauvres veaux !...

Comme Cincinnatus et tant d'autres illustres Romains M. M***** était cultivateur : lui-même il labourait son champ et ne rougissait pas d'aller en vendre les produits.

Un jour voulant se défaire d'une vache et espérant en avoir un prix plus élevé à la ville, il se rend à la gare du chemin de fer.

— Capitaine, emmeneriez-vous rougette ?

— Certainement, — le char aux animaux est à l'arrière.

M. M***** part, et, d'un pas paisible et lent, s'en vas attacher son animal en arrière du dernier char.

Le convoi siffle, s'élance, dévore l'espace.

M. M***** s'inquiète ; rougette est bonne trotteuse mais la course est un peu forte.

Sac à papier ! cria-t-il au conducteur en se trémoussant, c'est trop vite pour ma vache !

Celui-ci ne comprenait pas de prime abord, mais à force de se démener M. M***** réussit à faire arrêter le train.

Qu'était devenu le pauvre animal ? On se rappelle ce combat des deux chiens qui luttant avec tant d'acharnement ne laisserent que leurs dents sur le terrain : et bien de sa rougette, M. M***** ne trouva que les cornes.

Un jour un membre Haut-Canadien discourait sur je ne sais quelle affaire. A voir le feu qui animait son geste et sa voix, il était évident qu'il s'agissait de quelque grave question.

M. M***** n'entendant pas l'anglais, se penche vers son voisin, le spirituel Laberge, et lui demande le sujet du débat :

— C'est encore un plan Haut-Canadien, lui répondit celui-ci : ce clair-grit veut qu'il n'y ait plus qu'un bélier par paroisse. Quelle tyrannie !

Les-dessus M. M***** se lève, et dans un discours chaleureux et bien senti, démontre l'utilité pratique des frères à la grande stupéfaction des

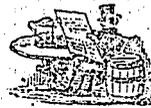
députés qui ne s'attendaient à voir arriver pareil animal en cette affaire.

Je ne me rappelle pas d'avoir lu que M. M***** ait jamais occupé un des quarante fauteuils de l'académie, et pour cause. Cela ne l'empêchait pas de se présenter un jour à la porte de l'église de St. Hyacinthe, et de commencer aussi sa harangue.

— J'ai t-été à St. Pie, j'ai t-été à St. Liboire, j'ai t-été à St. Damase.....

On voit que l'illustre orateur n'avait rien oublié des trois points classiques exigés par les règles de l'éloquence ; mais un malin jugea à propos de leur en ajouter un quatrième, en lui criant :

Et vous venez têter ici !.....
L'histoire ne rapporte pas la riposte de notre héros.



On peut se procurer une collection complète de notre journal en expédiant sous enveloppe la somme de 50 centins à L. P. NORMAND, Québec.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 19, rue Desfossés, chez M. P. HERBET, Parfumeur-Français, No. 30, rue Desfossés, chez M. L. FRÉCHET, Restaurant, vis-à-vis l'Hôtel Russell, Côte du Palais et au No. 40, rue de la Couronne, Saint-Roch.

T. P. BEDARD,
Avocat,



Bureau, Haute-Ville, rue Desjardins,
Maison de Rollo Campbell.

Consultations de 5 h. à 7 h. P. M., à sa demeure, rue de la Couronne, n. 39.

MAISON-PENSION L'HOIST.

MONSIEUR L'HOIST accueille aux personnes qui ont bien voulu l'honorer, qu'il est prêt à recevoir des ordres pour Diners, Bals, Soupers, Diners avec desserts, glaces et gâteaux de dessert, dans un style inconnu aux "cordons bleus" de Québec, — un très grand avantage pour les familles là où il peut arriver ex-*abrupto* quelques personnes, pour lesquelles ils ne seraient pas préparé. A quelques minutes de notice, il pourra, en tout temps, fournir des plats de Viandes, Entrées, Entremets, Gâteaux, etc. etc.

A la Maison pension L'Hoist, "Le Club," il ne sera admis que les personnes auxquelles sa circulaire sera adressée, par lui-même, pour eux et leurs conjuges.

Déjeuner de 8 à 11 heures, A. M. Potages, Collations froides ou chaudes, Côtélettes, etc., variant tous les jours et selon les saisons. Huîtres, Homards, Champignons, Truffes et Comestibles français, toujours en abondance. Des Pensionnaires au mois seront admis avec des conventions raisonnables.

La Maison St. Pierre sera toujours ouverte pour Fêtes Champêtres, Piques, etc., autant pendant l'hiver que l'été, ou, en donnant avis à 12, rue Couillard, les soirées sur la plus grande échelle peuvent être préparées avec musique, etc., sous le plus court délai.

E. BALZARETTI, MARCHAND DE TABAC.



No. 19, rue Desfossés, St. Roch.
(Vis-à-vis l'École des Frères.)

J. A. MAILLOUX,
MARCHAND-ÉPICIER,
No. 38, rue de la Couronne.